

	Cogan Victor ; ordonné en 1908 ; fonde et dirige l'école Saint-Sauveur de Brest ; 1924, professeur au Nivot ; 1936, recteur de Landrévarzec ; 1955, maison de Kéraudren Étude : <i>Semaine Religieuse de Quimper et Léon</i>, 1958 p. 396
--	---

M. Victor Cogan était le quatrième enfant d'une modeste famille qui en comptait six, tous des garçons. Son père, courageux au travail ne pouvait rapporter en fin de semaine que le maigre salaire de 15 francs. Sa vaillante épouse dut s'ingénier à grossir ce trop modique apport, en s'improvisant revendeuse de fruits à domicile. C'était une femme remarquable par sa serviabilité et ses profonds sentiments de foi. Victor avait une grande vénération pour sa mère. Quand il en parlait, il ne pouvait cacher son émotion, surtout lorsqu'il évoquait ses derniers moments, tant il avait été frappé par son total abandon entre les mains de Dieu et de sa souriante sérénité devant la mort. « Je n'ai jamais vu mourir comme ma mère », disait-il.

Les six frères Cogan, les uns après les autres, furent choisis pour servir à l'autel comme enfants de chœur. Pendant près de vingt ans, ils assurèrent à Pont-Croix cette fonction si importante et se firent remarquer par leur ponctualité, leur docilité et leur piété. Rien d'étonnant que deux d'entre eux, l'aîné, Joseph, et le quatrième, Victor, de 8 ans plus jeune, aient senti de bonne heure l'appel au sacerdoce. Victor, après quelques leçons de latin reçues de M. Picard, vicaire, entra en Sixième en Octobre 1894 ? Tout de suite il se fit remarquer par son application à l'étude et sa docilité au règlement. Dès qu'il le put, il fit partie de la Congrégation des Enfants de Marie si bien dirigée par M. Le Guern, qui, par ses pieuses homélies, imprégnait profondément l'âme de ses jeunes auditeurs.

Désormais, il ne songera plus qu'au Grand Séminaire où il entra en Octobre 1902 ; la menace des lois sectaires de Combes n'ébrançera pas sa détermination. Il sera du nombre des séminaristes qui furent expulsés le matin du 30 janvier 1907 et qui durent chercher un refuge à l'ancien Carmel de Brest. Ayant la charge de bibliothécaire, il aura à reconstituer la bibliothèque dont les livres, avant l'expulsion de Quimper, avaient été distribués aux séminaristes avec mission de les ramener à Brest. Lui, si soigneux, si méthodique, ne tardera pas à classer tous ces nombreux ouvrages.

Le 25 Juillet 1908, dans l'église de Saint-Martin qui se prête parfaitement à cette belle cérémonie, M. Cogan reçoit le sacerdoce des mains de Monseigneur Duparc – c'est la première ordination sacerdotale du vénérable évêque. Le lendemain, assisté de son frère Joseph, vicaire à Recouvrance, il célébrera sa première messe dans l'église Saint-Sauveur. Tôt après il sera du nombre des jeunes prêtres appelés à préparer le brevet élémentaire. Immédiatement après son examen, il fut désigné pour fonder et diriger l'école de Saint-Sauveur de Brest. Il eut pour collègue et ami, M. Pierre Pichon. Tout de suite il se révéla un chef et un éducateur de valeur. Ses élèves, il les aimait et les menait, peut-on dire, tambour battant.

Pour leur donner une haute idée, de la prière, il exigeait d'abord un silence absolu, ensuite il donnait un coup de règle sur le bureau et tous se tenaient debout à leur place, un deuxième coup, ils se croisaient les bras, au troisième coup ils faisaient un grand signe de croix et la prière suivait, lente et

recueillie. La classe se déroulait ensuite comme dans toutes les écoles primaires, toujours intéressante parce que vivante. La leçon de catéchisme était particulièrement goûtée, elle était illustrée par des histoires tirées pour la plupart de l'Histoire Sainte et de l'Evangile. M. Cogan racontait admirablement. Il dramatisait tous ses récits et parfois, à les entendre, certains de ses élèves pleuraient, frémissaient de colère ou de joie, suivant le sujet.

Quand la cloche sonnait la fin de la classe, le « dressage » continuait ; un coup de règle et tous étaient debout, un 2^e coup, on fermait cahiers et livres, un 3^e coup, tous étaient les bras croisés, un 4^e, une courte prière suivie de la sortie en ordre et en silence. Les enfants se pliaient facilement à cette discipline militaire. Ils aimaient leur maître et leur affection respectueuse allait à tous les prêtres. On reconnaissait en ville les élèves de M. Cogan à ce qu'ils couraient saluer les prêtres qu'ils rencontraient. Si on leur demandait d'où ils étaient, ils répondaient avec fierté : « Je suis de l'école de Recouvrance ».

En 1924, M. Cogan, fatigué, sera appelé à un autre poste où il continuera à se prodiguer auprès des jeunes ruraux de l'Ecole du Nivot, dans l'enseignement religieux et dans la formation à la vertu. Formé virilement à la piété et à la pratique du bien par sa sainte mère, il sera partout un éducateur remarquable auprès de la jeunesse, au Nivot comme plus tard l'Ile des Chevaliers, au Juvénat des Frères de Saint-Gabriel.

En Septembre 1936, il est nommé recteur de Landrevarzec. Il y accourt avec d'autant plus de joie qu'il connaît la bonne réputation de la paroisse et qu'il peut accueillir son frère Joseph,

Ancien curé de Taulé, retiré du ministère pour raison de santé (les deux frères ne vécurent pas longtemps ensemble : M. Joseph Cogan mourut avant la fin du mois). Il se donne entièrement à sa paroisse. Il s'intéresse aux deux écoles chrétiennes, il y va souvent pour l'enseignement du catéchisme et pour encourager les élèves, les maîtres et les maîtresses. Il orne l'église, se soucie d'y avoir de beaux offices. Il n'est pas compris de tous, lorsqu'il demande que les signes de croix soient dignement faits et que la prière du prône soit récitée à haute et intelligible voix. Certains désordres essayent de pénétrer dans la paroisse ; avec la vigilance du bon pasteur qui veut protéger son troupeau, il élève la voix et avec vigueur rappelle leur devoir aux parents et aux jeunes gens. Sa parole fut écoutée, et la mission prêchée par les Pères Jésuites montra que la foi était bien vivace à Landrévarzec.

Sans qu'il en apparaisse, le ministère paroissial est très absorbant et très fatigant. M. Cogan ne jouissait pas d'une robuste santé. En 1940, il eut une première alerte et apprit du médecin qu'il avait une trop forte tension et qu'il devrait s'astreindre à un régime sévère. Il s'y soumit d'autant plus fidèlement qu'il avait une forte volonté et qu'il savait que deux de ses frères étaient morts par suite du même mal. Il dirigea la paroisse encore quatre ans, aidé de son vicaire. M. Pouliquen en qui il avait une totale confiance.

En 1950 il dut songer à partir, il en souffrit extrêmement. Heureusement, il rencontra au Juvénat des Frères de Saint-Gabriel un directeur et des religieux qui le comprirent et l'estimèrent. Dégagé de ses responsabilités de pasteur, il retrouva un regain de santé. Scrupuleusement fidèle à son régime, il put bien s'acquitter de ses fonctions d'aumônier et prier pour les prêtres qui peinent dans les paroisses. Son temps libre, il le passait à réciter pour eux des chapelets.

Le froid hiver de 1955-56, dont il ne put supporter la rigueur, l'obligea à prendre sa retraite. Il entra à Kéraudren. Là il mènera une vie de piété et de charité. Il sera toujours volontaire pour servir les messes tardives, volontaire pour remplacer un confrère qui doit s'absenter de sa paroisse et il sera peiné lorsqu'il ne pourra plus rendre ce service. Inexorablement, le mal dont il souffre depuis plus de

dix ans a envahi toutes ses forces vives. Une hémiplegie le privera de la parole mais lui laissera son bon sourire et une totale lucidité d'esprit jusqu'à la toute dernière minute de sa vie qu'il offrira au Bon Dieu après avoir demandé et reçu les derniers sacrements. Suivant sa volonté, les obsèques se déroulèrent à Pont-Croix et l'inhumation se fit dans la tombe familiale.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1958 p. 396.

